47e ANNÉE. — N° 16.556

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 30 OCTOBRE 1917

SAINT ARSÈNE

SOLEIL : lever 6 h. 38 ; couch. 4 h. 53
LUNE : pleine le 30 ; D. Q. le 6

Cadorna se replie vers la Plaine

Français et Anglais vont aider les Italiens

Paris, 29 octobre. — En Italie, nous assistons à une de ces grandes poussées comme celles qui balayèrent la Pologne, la Serbie, la Roumanie. La bataille sur tout le front de l'Isonzo se déroule avec des conséquences graves pour nos alliés. Il est maintenant certain que les Allemands, qui opèrent dans le bassin supérieur du fleuve sont parvenus à briser la résistance de l'aile gauche italienne. Grâce à la concentration d'une artillerie formidable et de puissantes masses d'infanterie, ils ont triomphé des efforts héroïques mais infructueux de nos alliés, inférieurs en nombre et en moyens de défense.

Cadorna a annoncé que ses troupes avaient évacué le plateau de Bainsizza au nord de Gorizia. Les préparatifs d'évacuation de Gorizia et du Carso étaient également en cours, et il est probable qu'ils doivent être maintenant achevés. Cette évacuation de territoire, dont la possession avait été chèrement achetée, au prix de tant d'efforts héroïques, sera douloureuse pour nos alliés, mais elle s'impose pour prévenir une catastrophe qui serait autrement cruelle. C'est un sacrifice absolument indispensable.

Le grand centre stratégique d'Udine est gravement menacé; sa perte signifierait que la ligne du Carso est tournée et que la ligne entière de défense s'est effondrée jusqu'à la mer. En effet, il ne faut pas perdre de vue que d'Udine se détachent des voies ferrées et toute une série de routes menant dans la région de l'embouchure de l'Isonzo. La possession d'Udine mettrait les Allemands en mesure de prendre à revers toutes les troupes italiennes qui occupaient le secteur du moyen Isonzo, de Gorizia et du Carso.

Cette menace est trop grave pour avoir échappé au commandement italien. D'où les mesures d'évacuation que nous avons indiquées plus haut.

Les colonnes allemandes venant de Tolmino, maîtresses des débouchés, descendent dans la plaine de la Vénétie par la vallée supérieure du Natisone, affluent de droite de l'Isonzo. Leur direction de marche est Cividale, chef-lieu d'arrondissement de la province d'Udine, située sur le Natisone, au pied des derniers contre-forts des Alpes Juliennes. Comme le Communiqué italien annonce que le repli stratégique des forces de nos alliés dans ce secteur est en cours, il est vraisemblable que l'ennemi est, à l'heure actuelle, en possession de Cividale. De là, il doit logiquement continuer sa marche sur Udine, la capitale de la province, à 17 kilomètres dans la direction sud-ouest.

Les offensives qui s'exécutent en France et dans les Flandres empêcheront le transfert de toutes nouvelles troupes ennemies contre l'Italie; elles ont déjà certainement servi à retenir les forces que Mackensen aurait accueillies avec grand plaisir. Ceci n'est pas un mince avantage pour l'Italie, car, lorsque les assaillants déboucheront dans les plaines, la question des effectifs constituera un facteur plus important que la lutte actuelle en montagne.

Où Cadorna peut-il organiser son nouveau front de défense? La première ligne qui paraît susceptible de présenter quelques avantages stratégiques sans céder à l'ennemi trop de terrain, est celle du Tagliamento, qui coule dans la plaine, du nord au sud, et forme en apparence un barrage de valeur appréciable; mais la Piave, plus à l'ouest, présenterait des avantages plus sérieux, entre autres celui de constituer un front beaucoup plus restreint et plus facile à défendre. Malheureusement, l'adoption de la ligne de défense de la Piave aurait pour conséquence de livrer à l'ennemi la moitié de la Vénétie.

Par là, on peut mesurer l'envergure du péril qui menace l'Italie. Dans ces conjonctures, il est évident que l'aide des alliés serait précieuse. L'Entente a proclamé la solidarité de tous ses fronts. Il semble que le moment soit venu de faire passer dans la pratique la théorie précédemment envisagée. L'idée de cette coopération paraît adoptée, puisque le conseil des ministres, réuni dans la soirée d'hier, a « examiné la situation militaire et déterminé la coopération des alliés sur le front italien », dit la Note officielle. La « coopération des alliés » ne doit pas s'entendre de la France seulement mais aussi —le pluriel même employé par la note l'indique suffisamment — du secours immédiat que peuvent fournir aux troupes italiennes les armées anglaises de France.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

L'Aile gauche italienne se replie

Notre ligne se replie, selon le plan établi, sur notre aile gauche du front des Alpes Juliennes. Les magasins et dépôts des parcs des pays évacués ont été détruits.

La bravoure démontrée par nos soldats en de si nombreuses et mémorables batailles, pendant deux années de guerre, donne au commandement suprême la certitude que, cette fois encore, l'armée à laquelle l'honneur et le salut du pays sont confiés saura accomplir son devoir.

GORIZIA EN DANGER

Rome, 28 octobre. — Les critiques militaires estiment qu'à la suite du repli des troupes italiennes mentionné dans le communiqué du commandement suprême, la situation de Gorizia est extrêmement critique.

Une des Causes du Succès ennemi

Milan, 29 octobre. — Ce qui a rendu la première attaque allemande contre l'aile gauche de la seconde armée italienne si formidable, c'est l'usage abondant d'un gaz spécial auquel les troupes italiennes n'étaient pas accoutumées. Des hommes se sont ainsi trouvés pris par surprise.

L'émission de gaz fut suivie d'un bombardement effroyable exécuté par de nouvelles batteries de tous calibres, dont les Italiens ignoraient totalement la présence, car elles n'avaient procédé à aucun tir de réglage, mais elles se servirent des repérages exécutés pour l'artillerie qui les avait précédées. Ce feu terrible brisa la résistance italienne et ouvrit la voie à la marche en avant de l'ennemi.

Les Bases de la Résistance italienne

Rome, 28 octobre. — On ne peut encore indiquer avec précision de quelle façon se développera l'immense lutte engagée sur le front de l'Isonzo.

Il faut s'attendre, toutefois, à ce que la bataille se fixe très prochainement sur les grandes lignes de résistance préparées depuis quelque temps déjà.

L'opinion générale est que la période la plus aiguë de l'attaque est maintenant passée.

La nouvelle Ligne de Défense sur l'Isonzo

Front italien, 29 octobre. — Les Italiens ont pris des mesures sur leur nouvelle ligne de défense, à l'est de l'Isonzo, pour que les troupes qui continuent à combattre sur les hauteurs plus près de la rivière trouvent, en se repliant, un vigoureux soutien.

L'Armée italienne se rallie

Milan, 29 octobre. — **Toutes les dernières nouvelles du front indiquent que l'armée se rallie. Les renforts expédiés en hâte sont pleins d'entrain.**

On a Confiance dans la Contre-Attaque de Cadorna

Milan, 29 octobre. — Le pays est calme; l'avis général est que Cadorna contre-attaquera avec succès, ainsi qu'il le fit l'année dernière dans le Trentin, en choisissant son terrain et son moment, si bien que le public attend patiemment et avec confiance.

Les Italiens ont bien défendu leur Artillerie

Front italien, 29 octobre. — Sans doute un certain nombre de canons ont été perdus, bien qu'ils soient moins nombreux que les Allemands ne manqueront pas de le dire. Il est impossible, en effet, d'évacuer rapidement tous les canons lourds de leurs emplacements en montagne. Mais les batteries ont été bravement défendues jusqu'à la dernière minute.

La Bataille va reprendre

Rome, 29 octobre. — Probablement, il se passera un jour ou deux avant que les Allemands aient pu faire avancer leur artillerie lourde; alors, la bataille reprendra plus furieuse.

Les Allemands agirent par surprise

Rome, 29 octobre. — La surprise a réussi parce que les troupes ennemies, maintenues très en arrière jusqu'à la dernière limite, se précipitèrent soudainement à l'attaque, tandis que les canons et les munitions avaient été secrètement amenés de nuit.

Il y aurait des Turcs sur l'Isonzo

Zurich, 29 octobre. — On apprend de source sérieuse que des troupes turques ont été envoyées sur l'Isonzo pour combattre aux côtés des Autrichiens et des Allemands.

La Propagande alarmiste

Rome, 29 octobre. — Il faut espérer que ni l'Italie ni ses alliés ne s'exagèreront la gravité de la situation. La préparation allemande en vue du résultat actuel a été appuyée par une insidieuse propagande intérieure, demeurée presque aussi secrète que la furtive concentration de troupes fraîches sur le front italien.

Des Armées entières arrivées de Russie

Front italien, 28 octobre. — Les Allemands ont enlevé les grandes armées avec tout leur système d'intendance et d'administration qui s'étendait durant des kilomètres derrière la ligne de combat russe, les ont transportées à travers l'Europe centrale et ont réédifié ici toute l'organisation sur un front entièrement nouveau.

M. Barrère chez le Roi

Rome, 28 octobre. — Selon l' « Idea Nazionale », le roi a conféré ce matin avec M. Barrère, ambassadeur de France à Rome.

Les Parlementaires italiens réclament un Comité de Guerre

Rome, 29 octobre. — De nombreux députés, ainsi que des représentants des différents partis interventionnistes (nationalistes, libéraux, radicaux républicains et réformistes) se sont réunis hier en séance plénière.

Les plus influents de leurs leaders prirent tour à tour la parole. Ils examinèrent les devoirs de l'heure présente par rapport avec la situation militaire et politique. Ils ont été unanimes à demander que l'on ne s'inspire, dans la formation du cabinet, que des nécessités d'ordre technique, et que le nouveau gouvernement constitue dans son sein un comité de guerre.

Le Conseil des Ministres de l'Elysée

Paris, 28 octobre. — **Le conseil des ministres s'est réuni ce soir à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré pour examiner la situation militaire et déterminer la coopération des alliés sur le front italien.**

L'EFFORT AMÉRICAIN

L'Emprunt de la Liberté est Couvert

PLUS DE 25 MILLIARDS DE FRANCS SOUSCRITS

New-York, 29 octobre. — Le second Emprunt de la liberté, dont les dernières souscriptions ont été reçues la nuit dernière, a remporté un succès éclatant. Les souscriptions recueillies sont évaluées déjà à plus de 5 milliards de dollars. Le secrétaire du Trésor, M. Mac Adoo, a dit à ce sujet : « J'ai le grand honneur de vous annoncer que l'Emprunt de la liberté est amplement couvert. Le peuple américain a répondu d'une manière non équivoque au défi du kaiser. »

ENTHOUSIASME DE L'ARMEE ET DE LA MARINE

New-York, 29 octobre. — L'enthousiasme de l'armée et des marins s'est traduit par des souscriptions estimées à 75 millions de dollars pour l'armée et 6 millions pour les marins. Tous les journaux consacrent de longs articles au remarquable succès de l'emprunt, déclarant que cela prouve la résolution avec laquelle le peuple américain s'est jeté dans la guerre contre l'autocratie prussienne.

Le Brésil en Guerre

LES ALLEMANDS SOUMIS A LA CARTE D'IDENTITE

Rio-de-Janeiro, 29 octobre. — Un recensement général de la population allemande est en préparation; les Allemands devront à l'avenir porter des cartes d'identité.

Précautions anglaises contre les Indiscrétions

Paris, 29 octobre.— Nos alliés britanniques ont paraphrasé, en la précisant, la formule de notre « Taisez-vous ! méfiez-vous ! » qui fut le dernier acte ministériel de M. Millerand. Partout, dans les régions où ils ont établi leurs « bases », les Anglais ont répandu sous la forme de « papillons » bicolores un avis qui se traduit ainsi :

« Prenez garde ! »

« Toute nouvelle militaire est utile à l'ennemi. Ne discutez pas sur les opérations militaires. Vos paroles pourraient être entendues par des espions ennemis ou répétées par d'imprudents amis. »

Dans le texte anglais, les mots : **militaire, ennemi** et **amis** sont imprimés en lettres rouges.

Le Bombardement de Reims redouble

Paris, 29 octobre. — Reims a reçu 600 obus dans la journée du 24 et 195 obus dans la journée du 25. Le bombardement continue.

Mort d'un Sénateur

Saint-Etienne, 28 octobre. — On annonce la mort de M. Audiffred, sénateur de la Loire. Il était âgé de soixante-dix-sept ans et appartenait au groupe de la Gauche républicaine.

Violentes Actions d'Artillerie sur tout le Front

Communiqués français

Du 28 Octobre (23 heures)

AU NORD DE L'AISNE, assez grande activité de l'artillerie dans la région PINON-CHAVIGNON et vers l'épine de Chevrigny. Vers 12 h. 30, les Allemands ont prononcé une forte attaque sur nos positions au nord de la FERME FROIDMONT. Nos feux ont refoulé les vagues assaillantes, qui se sont disloquées après avoir subi des pertes sérieuses. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

EN ARGONNE, un coup de main ennemi n'a donné aucun résultat.

La lutte d'artillerie se maintient assez vive en CHAMPAGNE, sur la région des monts.

Journée calme partout ailleurs.

Du 29 Octobre (14 heures)

EN BELGIQUE, actions d'artillerie assez violente au NORD DE DRAAIBANK.

AU SUD DE SAINT-QUENTIN, nous avons réussi un coup de main qui nous a permis de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

SUR LE FRONT DE L'AISNE, la lutte d'artillerie se poursuit assez vive dans le secteur AU NORD DE VAUDESSON et VERS HURTEBISE.

Nos détachements ont pénétré dans les tranchées allemandes EN ARGONNE et SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE et ramené une dizaine de prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'artillerie ennemie a bombardé violemment nos positions sur le FRONT BOIS LE CHAUME-BEZONVAUX. Une attaque s'en est suivie. L'ennemi, refoulé par nos feux, n'a pu aborder nos lignes qu'en un seul point, AU NORD DU BOIS DES CAURIERES, où il a pris pied, sur un espace de 500 mètres environ, dans nos éléments avancés. Une contre-attaque immédiate de nos troupes nous a rendu la plus grande partie du terrain occupé et nous a permis de faire des prisonniers.

EN FORET D'APREMONT, une tentative de l'ennemi sur un de nos petits postes n'a donné aucun résultat.

UN COMBAT au large de la Côte belge

Torpilleurs et Hydravions aux prises

Les Anglo-Français ont le dessus

Londres, 28 octobre. — Six contre-torpilleurs anglais et français, qui croisaient au large de la côte belge, dans l'après-midi du 27 courant, ont aperçu et attaqué trois contre-torpilleurs et dix-sept aéroplanes allemands.

Deux coups directs ont atteint les torpilleurs ennemis, qui se sont immédiatement retirés sous la protection de leurs batteries de terre.

L'escadrille aérienne a été dispersée par le feu des canons antiaériens de nos contre-torpilleurs.

Chaque aéroplane a jeté treize bombes à proximité de nos navires qui, toutefois, n'ont pas été endommagés et n'ont eu que deux hommes légèrement blessés.

Communiqués anglais

Du 28 Octobre (22 heures)

Au cours de la journée, les opérations des troupes françaises et belges, au nord de MERCKEM, ont eu un plein succès. Dans la matinée, les Français ont enlevé le village de LUIGHEM et toute la presqu'île de Merckem est maintenant aux mains des alliés.

Le nombre des prisonniers s'est encore accru.

Sur le front de bataille, l'activité des deux artilleries ne s'est pas ralentie.

Les batteries allemandes, au sud de Lens, ont aussi été plus actives que de coutume.

Le 27 octobre, un grand nombre de nos avions et de ceux de l'ennemi ont volé depuis le petit jour jusqu'à la tombée de la nuit. Nos aviateurs ont fait beaucoup de réglages d'artillerie et tiré de hauteurs variant entre 30 et 300 mètres plusieurs milliers de cartouches sur l'ennemi.

Pendant la journée, 29 bombes de gros calibre ont été lancées sur la gare de ROULERS et 6 sur l'aérodrome de BEOLE. Les baraquements à l'est de Lens ont reçu 12 bombes et 124 autres ont été projetées sur d'autres organisations du front de bataille.

Dès le crépuscule, nos escadrilles nocturnes ont continué le bombardement et jeté plus de quatre tonnes de bombes sur sept aérodromes ennemis et sur trois gares importantes. Plusieurs explosions se sont produites dans les gares et sur les voies. En outre, un train a pris feu.

Les appareils ennemis étaient très actifs et agressifs, attaquant à plusieurs reprises nos avions de bombardement qui, néanmoins, ont tous réussi à atteindre leurs objectifs.

Au cours de combats aériens, onze aéroplanes allemands ont été abattus et sept descendus désemparés.

Neuf des nôtres ne sont pas rentrés.

Du 29 Octobre (après-midi)

Nous avons réussi un coup de main sur les tranchées ennemies EN FACE DE WARNETON.

Nous avons repoussé un parti allemand en reconnaissance dans LA REGION DE REUTEL.

Au cours des opérations d'hier, AU NORD DE MERCKEM, un parti belge a capturé un poste allemand avec vingt et un hommes.

Au début de la nuit, les troupes belges ont fait un raid heureux au NORD DE DIXMUDE et ramené 23 prisonniers et une mitrailleuse.

Activité dans le Secteur de Dixmude

Paris, 29 octobre. — Les Communiqués britanniques et belges publiés hier indiquent une activité nouvelle dans le secteur de Dixmude qui est particulièrement intéressante. L'avance régulière et progressive effectuée par les Français et les Anglais devait entraîner nécessairement un ébranlement du front plus au nord, dans le secteur tenu par l'armée belge. La menace contre l'ensemble des positions allemandes dans les plaines de Flandre et jusqu'à la mer s'accentue donc.

A Travers la Presse

LA SITUATION DU FRONT ITALIEN

Paris, 29 octobre. — L'offensive austro-allemande se développe toujours puissante. L'ennemi cherche évidemment à frapper un coup décisif qui mette militairement à bas une autre puissance de l'Entente.

Si l'armée italienne pouvait être affaiblie, dit le *Matin*, l'Allemagne, elle le sait bien, atteindrait le système militaire de tous les alliés. Elle s'y efforce en profitant du double avantage que lui procurent, d'une part l'occupation de positions dominantes, d'autre part une énorme supériorité matérielle.

Les Allemands, victorieux jusqu'à présent, vont avoir, comme le fait remarquer Henri Bidou (le colonel X...), dans le *Journal*, un moment très critique à passer, qui est celui du débouché dans la plaine :

Mais enfin, s'ils franchissaient ce moment, quelles seraient les lignes de défense des Italiens ? Il y en a deux : la première est le Tagliamento; la seconde, plus en arrière, est la Piave, qui couvre Venise, à une forte journée de marche. Mais les écrivains militaires italiens doutent de la force de ces lignes. Elles prennent, en effet, leur origine dans la montagne où l'ennemi est placé de façon à les tourner. Les Italiens risquent d'y être débordés par leur gauche et même pris à revers. Mais, encore une fois, ce ne sont là que des considérations géographiques, et nous devons espérer que, comme en 1916, l'ennemi sera arrêté avant d'avoir atteint la plaine.

Les indications succinctes du Communiqué du gouvernement français annonçant la coopération des alliés sur le front italien, prouvent, dit Pertinax, de l'*Echo de Paris*, que dans l'esprit de notre état-major, et, il faut l'ajouter, de l'état-major britannique, l'unité du front domine la frontière franco-italienne, et que s'il est nécessaire, l'équilibre qui vient d'être rompu sur l'Isonzo par l'entrée en ligne des troupes allemandes sera rétabli par l'ensemble des alliés d'Occident :

La conception n'est pas nouvelle. Si c'est seulement aujourd'hui qu'elle affronte véritablement l'épreuve des faits, les moyens que nécessite son application ont été préparés de longue date. Nous nous bornerons à mentionner le long voyage d'études que le général Foch a accompli en Italie il y a quelques mois, et les idées que le général Cadorna a développées en toute occasion depuis la Conférence de Rome, en janvier dernier, au sujet des résultats que pourrait donner une action générale de notre coalition sur le seul front où elle puisse s'attaquer directement à l'Autriche.

D'après des renseignements dignes de foi, l'Autriche, bien que délivrée de la pression russe, à très mal soutenu les efforts tentés contre elle par l'armée italienne, efforts qui se sont répétés brillamment au mois d'août dernier. Des appels désespérés du gouvernement de Vienne à celui de Berlin est sortie l'offensive de direction prussienne actuellement en cours.

LES PERQUISITIONS A L' « ACTION FRANÇAISE »

M. Léon Daudet se refuse dans son journal à prendre au sérieux les perquisitions et l'instruction judiciaire, et il affirme : « Il est impossible, je le répète, de faire un civet sans le moindre os du chat. » Puis, se faisant accusateur à son tour, il écrit :

En revanche, aux nombreux commissaires qui ont opéré, l'autre nuit, contre le vide, et à leurs maîtres, je signale l'existence d'un complot, trop réel celui-là, qui fut ourdi contre la défense nationale depuis le milieu de 1915 jusqu'au mois de mai 1917.

L'existence de ce complot m'a été révélée par une série de recoupements qui m'ont conduit à ouvrir des enquêtes dont les résultat furent concordants. La bande à Vigo en était. Des entrepôts d'armes de guerre et d'explosifs furent organisés, en plein Paris, dans des endroits que je puis désigner, sans que la Sûreté générale ni la préfecture de police aient eu le moindre souci de cette vaste organisation, qui avait des succursales en province, notamment à Marseille et à La Rochelle, et des émissaires le long de la frontière espagnole. Il s'en fallut de peu que le plan des conjurés ne réussît. C'est une palpitante histoire, qui sortira, un jour ou l'autre, avec d'autres de non moindre importance. Mes précautions sont prises pour que rien ne puisse plus arrêter la marche vengeresse de la Némésis. Les agents allemands de l'intérieur et leurs complices doivent en être bien persuadés.

M. Alfred Capus, du *Figaro*, se fie à la parole du patriote loyal, de M. Charles Maurras, qui a déclaré : « L'hypothèse d'un complot royaliste est une pure extravagance. » Mais pour M. Alfred Capus :

Il n'y aurait pas, en ce moment, de plus lourde faute politique que de laisser croire à l'opinion qu'on cherche une diversion aux affaires Bolo et Duval. Si les perquisitions à l' « Action Française », chez M. Léon Daudet et chez M. Charles Maurras prenaient ce sens dans le public, le gouvernement rencontrerait une résistance générale.

Nous ne pouvons croire encore à une telle maladresse, à l'heure où les événements d'Italie rendent si profondément nécessaire l'unanimité du patriotisme français. Quoi qu'il en soit et en l'état des choses, toutes les forces publiques réunies n'arriveront pas à créer une affaire Daudet-Maurras qui nous fasse oublier les affaires Bolo, Duval et autres. Léon Daudet et Charles Maurras sont des patriotes et des hommes d'une vie irréprochable. Bolo et Duval sont des traîtres, et les mettrait-on tous dans la même cellule, Duval et Daudet, Maurras et Bolo, qu'on ne ferait pas confondre la trahison avec le patriotisme exalté chez des hommes qui ont le droit, pourtant, de n'être pas républicains.

Dans l'*Homme Enchaîné*, M. Clémenceau consacre son article au « boloïsme », suivant le mot lancé par Lloyd George; et il en étudie les manifestations chez les alliés, en Angleterre, en Italie, en Russie. En ce qui concerne la France, il demande au ministre de la justice, M. Raoul Péret, s'il « n'est pas choqué de tous les embrouillamini où l'on nous promène pour troubler l'eau et noyer le poisson » ? et à quoi ont abouti les recherches sur l'X qui a remis un document secret du ministère de la guerre aux mains du traître Almereyra, cet X « dont le nom vole de bouche en bouche sur le boulevard ? »

M. Clémenceau ajoute, après avoir rappelé au gouvernement qu'il y a une tribune et qu'elle aura le dernier mot :

Il ne faudrait pas qu'on pût chercher une manœuvre de diversion ou d'atermoiement, soit dans des opérations judiciaires, soit dans des opérations politiques dont l'inspiration ne serait pas très difficile à découvrir. Si nous en devions jamais arriver là, ce serait le pire malheur, car le jour où l'on mettrait le pays en présence d'un refus de justice caractérisé qui le livrerait au boloïsme, le verdict final serait bientôt rendu. Qu'on y songe. C'est un risque à ne pas nous faire courir.

La Crise espagnole

NOUVELLES COMBINAISONS

Madrid, 29 octobre. — Le gouvernement militaire serait présidé par le général Marina ou le général Weyler.

D'autres croient à la constitution d'un cabinet de concentration libérale présidé par le marquis d'Alhucemas.

DECLARATION DE M. DE ROMANONES

Madrid, 28 octobre. — Le comte de Romanones a fait au souverain un long exposé de la situation. Il lui a signalé le mécontentement de l'opinion publique par suite de l'inefficacité des programmes politiques adoptés.

« Le peuple, a ajouté M. de Romanones, s'est rendu compte de notre incapacité de résoudre les problèmes de tous ordres, et notamment ceux créés par la guerre. Le pays a perdu toute confiance dans le redressement de la politique espagnole. La crise d'hier est le coup mortel définitif porté aux anciens partis. »

En ce qui concerne les Juntes de défense, M. de Romanones estime que leur développement est incompatible avec un régime politique normal.

« La Constitution, a dit M. de Romanones, interdit formellement à l'armée de prendre une part quelconque dans la direction de la vie publique. Pourtant, dans le cas présent, les demandes formulées par les Juntes sont d'accord avec l'opinion publique, ce qui nous oblige de les considérer autrement que comme un cas de vulgaire indiscipline. »

L'ancien premier ministre croit donc nécessaire qu'un cabinet sans esprit de parti, réunissant autour de lui le maximum d'autorité politique et morale, se présente devant les Chambres, qui sont le centre de tous les problèmes politiques et de tous les partis de la vie sociale.

Au Parlement seul incombe la solution des problèmes nationaux. Si le maintien de ce Parlement devenait impossible, le gouvernement devrait recourir à des élections générales faites avec toutes les garanties pour qu'elles soient l'expression véritable de la volonté nationale.

En Allemagne

Michaelis démissionnaire

Amsterdam, 28 octobre (sous réserve). — Les journaux de Cologne annoncent que M. Michaelis a remis hier sa démission au kaiser, qui ne l'a pas encore acceptée; mais cette information n'est pas officielle.

La « Gazette du Rhin et de Westphalie », d'autre part, déclare possible que le prince Max de Bade succède, comme chancelier de l'empire, au docteur Michaelis.

LA DEMISSION SERAIT CONFIRMEE

Berne, 29 octobre. — La « Gazette de Voss » et le « Berliner Boersenzeitung » annoncent que la démission du chancelier leur a été confirmée de la source la plus sûre.

LA SUCCESSION

Amsterdam, 29 octobre. — La démission de M. Michaelis n'est pas encore officiellement confirmée.

Le « Berliner Tageblatt » déclare que c'est la candidature von Bülow qui a le plus de chances de succès, bien que les progressistes, les social-démocrates, la majorité du centre et de nombreux nationaux-libéraux lui soient opposés.

CONFERENCES CHEZ L'EMPEREUR

Berne, 29 octobre. — L'empereur a reçu à Potsdam le vice-chancelier Helfferich, le vice-président du ministère d'Etat von Breitenbach et le ministre de la maison royale, comte d'Eulenbourg. Le chef du cabinet civil Valentini assistait à la conférence.

UNE CURIEUSE VISITE

Genève, 29 octobre. — C'est à la suite d'une visite de von Valentini, secrétaire du kaiser, que M. Michaëlis décida de remettre sa démission.

AUTRES CHANGEMENTS POSSIBLES

Copenhague, 29 octobre. — En dehors du chancelier, d'autres changements auront lieu dans le ministère.

En Hongrie

CRISE MINISTERIELLE

Lausanne, 29 octobre. — Une crise ministérielle vient soudainement de se produire en Hongrie. A la suite d'une interpellation développée par le comte Tisza et de la réponse de M. Ugron, ministre de l'intérieur, la Chambre fut appelée à se prononcer sur l'ordre du jour déposé par l'interpellateur.

Le parti national du travail ayant voté contre le ministère, M. Ugron remit immédiatement sa démission à M. Weckerlé. Il est possible qu'à la suite de cette démission le cabinet tout entier se retire, car tous les ministres se considèrent comme solidaires du ministre de l'intérieur.

Les partis gouvernementaux se sont réunis après la séance et ont exprimé leur pleine et entière confiance à M. Ugron.

Le comte Andrassy est d'avis que les événements qui viennent de se produire améliorent la situation du gouvernement, lequel a maintenant les mains libres pour agir dans le sens qu'il jugera le plus favorable.

Le comte Karolyi et le député Hollo se sont prononcés pour la dissolution immédiate de la Chambre. D'autres représentants, au nombre desquels se trouve le comte Andrassy, conseillent de temporiser : « Il vaut mieux, dit le comte Andrassy, attendre que le sort de la réforme électorale soit réglé par un voté avant de penser à la dissolution. »

En Russie

L'Etat de Siège proclamé

Pétrograd, 29 octobre. — **En raison de la persistance des désordres, l'état de siège a été proclamé dans plusieurs villes et districts.**

Les Soviets veulent défendre Pétrograd

Pétrograd, 29 octobre. — Le bureau du Soviet de Pétrograd, sa section militaire, le comité central de la flotte de la Baltique, le comité régional militaire de la Finlande, les Associations des cheminots et des employés des postes et télégraphes, les comités ouvriers des Associations professionnelles et la milice ont organisé un comité spécial chargé de la défense de Pétrograd extérieure et intérieure. Le comité se trouvera en contact permanent avec le commandant en chef du front nord.

La Conférence de Moscou

Moscou, 27 octobre. — La Conférence des hommes politiques, que préside M. Rodzianko, ancien président de la Douma, a terminé ses travaux en votant, à l'unanimité, une résolution disant :

« La Conférence charge ses représentants de l'avant-Parlement de Pétrograd d'insister pour que le gouvernement mette au plus tôt l'armée hors de la politique, limite l'activité des comités régimentaires aux fonctions exclusivement économiques, rétablisse la discipline, consolide le pouvoir central et local, rétablisse partout l'ordre public en proclamant l'état de guerre dans les régions envahies par l'anarchie, et renonce à tous les essais dangereux de reconstituer la vie économique sur les principes socialistes. »

Le Conseil de régence de Pologne

Bâle, 28 octobre. — La proclamation officielle de la nomination du conseil de régence a eu lieu hier au château royal de Varsovie.

Les Perquisitions à l'"Action française"

LES DOSSIERS RENVOYES AUX AUTORITES COMPETENTES

Paris, 28 octobre. — Ce matin, à onze heures, MM. Vallet et Faraticq, commissaires de police, se sont rendus dans les locaux de l'« Action Française » pour procéder à la levée des scellés qui avaient été apposés, hier soir, sur des meubles qui n'avaient pu être ouverts.

M. Moutin, directeur de la police judiciaire, a centralisé les résultats des perquisitions qui ont été effectuées cette nuit, et après en avoir conféré avec le préfet de police, a envoyé ce matin les dossiers au ininistère de la justice, qui, de concert avec le ministère de la guerre, décidera s'il y a lieu de poursuivre l'affaire.

CHEZ M. DAUDET

Paris, 28 octobre. — C'est M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, qui a perquisitionné cette après-midi chez M. L. Daudet. Celui-ci semble prendre son aventure avec philosophie et bonne humeur :

« Vous voyez que je ne suis point encore arrêté, nous dit-il, en riant; j'attends tranquillement ce qu'on décidera de moi. Je suis décidé à me plier à tout avec la meilleure volonté. Quant à la perquisition qui a été faite ici cette après-midi par M. Pachot, qui a été d'une courtoisie parfaite, il me semble qu'on aurait pu s'en dispenser. Toutes les pièces un peu importantes qui ont été saisies avaient été communiquées par moi au capitaine Bouchardon. Je ne réunis pas des documents pour les cacher.

» Ma seule crainte en cette aventure, c'est celle que M. Maurras a également manifestée devant vous : c'est que l'opinion publique d'une part, et les sentiments de nos amis politiques, tant dans le pays qu'au front, ne s'affolent d'un incident auquel, pour ma part, je me refuse à attacher trop d'importance. J'ai prié instamment tous les amis que j'ai pu voir de garder tout leur calme, toute leur impartialité. Bien loin que nous soyons des conspirateurs, en temps de guerre, tout au moins, nous voulons préserver le gouvernement contre les conséquences de sa propre maladresse. »

Et M. L. Daudet termine notre entretien en disant : « Toute cette histoire, au fond, c'est — comment dirai-je ? — l'autre plateau de la balance. »

CHEZ M. PLATEAU

Paris, 28 octobre. — Hier matin, en pleine nuit, à deux heures, une perquisition a été effectuée chez M. Marius Plateau, un des chefs des Camelots du Roy, à son domicile, 17, avenue de la Motte-Piquet.

LES RESULTATS DES OPERATIONS DE POLICE

Paris, 29 octobre. — Tous les résultats des opérations de police ont été communiqués à MM. Mouton, directeur de la police judiciaire, et Hudelo, préfet de police, et transmis aux ministères. On garde le plus grand secret sur ces résultats. Il y aurait un certain nombre d'armes, casse-têtes, cannes plombées, boules de plomb qu'on met dans les mouchoirs pour frapper; billots, bouteilles, coups-de-poing américains, revolvers et boîtes de cartouches.

L'autorité croit que, désorganisés depuis la guerre, les camelots du roy auraient commencé à s'organiser de nouveau comme avant la guerre; ils auraient comblé les vides causés dans les rangs des groupes d'Action française. On aurait trouvé même un plan d'organisation en cas de manifestations ou de troubles — plan qu'on croit fait il y a peu de temps — avec désignation des chefs et des endroits où ils devraient se trouver. Le parti, depuis quelque temps, embauchait des miséreux. On aurait créé des incidents dans la rue à propos de la vie chère ou pour fomenter des manifestations politiques. Parmi les documents découverts, on aurait trouvé le double des rapports adressés aux services des renseignements généraux de la préfecture de police; des fiches établies au moyen de renseignements provenant (censuré) sur l'état d'esprit de certains régiments; une liste de noms et d'adresses de camelots du roy ayant distribué des armes, des factures d'armuriers ou de commerçants portant sur la vente récente de revolvers, de cartouches, de casse-têtes, de cannes plombées, de coups-de-poing américains, etc.

On trouva encore une multitude de papillons portant cette inscription : « Vive le Roi ! » On a trouvé aussi un plan de reconstitution monarchique de la France. Il est vrai que ce plan est antérieur à la guerre, c'est-à-dire à une époque où la Ligue monarchique d'action française ne dissimulait en aucune façon les aspirations monarchiques répondant à son rôle et à son caractère politiques.

Depuis un certain temps, on avait saisi et interdit divers documents, brochures, tracts, affiches, etc., dont l'ensemble permettait de croire à des tentatives persistantes d'organisation délictueuse. Tel serait le fondement de la décision prise par le gouvernement.

NOUVELLES PERQUISITIONS

Paris, 29 octobre. — Commencées la veille, les perquisitions ont continué au cours de la nuit et de la journée. M. Pachot, commissaire aux délégations, s'est présenté chez M. Léon Daudet, et son collègue, M. Faraticq, chez M. Maurras, les deux co-directeurs du journal royaliste.

Arrivé à midi au domicile de M. Léon Daudet, le commissaire, qu'accompagnaient deux inspecteurs, n'en est reparti qu'à quatre heures trente, emportant quatre gros ballots de documents, pour la plupart des lettres de lecteurs ayant servi à alimenter d'anciennes campagnes menées dans l'« Action française » par M. Daudet. M. Pachot a saisi des cannes plombées.

Chez M. Charles Maurras, l'opération, commencée à deux heures trente, n'a été terminée qu'à quatre heures trente. Deux sacs de documents ont été emportés par le commissaire. Le médecin principal Maurras, frère de M. Charles Maurras, se trouvait chez ce dernier au moment où la perquisition eut lieu.

A deux heures du matin, une autre perquisition avait été opérée chez M. Marius Plateau, président de la Ligue d'action française, 19, boulevard de la Motte-Picquet. Divers papiers avaient été saisis. M. Vallet, chef de la Sûreté, est retourné chez M. Maurice Plateau. Il a saisi encore des documents et des armes.

Une perquisition a été également faite chez M. Emmanuel Buffet, secrétaire adjoint des étudiants d'action française, qui, âgé de vingt ans, est affligé de graves infirmités qui l'ont empêché d'être mobilisé. Comme chez les précédents perquisitionnés, des lettres et des papiers ont été saisis. Sa mère, Mme André Buffet, veuve de l'ancien directeur du cabinet politique du prince Henri d'Orléans, mène une existence fort retirée, loin des agitations de la politique.

Une nouvelle perquisition a été opérée à l'imprimerie de l' « Action française », rue du Croissant. Des papiers ont été saisis.

LA REPRESSION

Paris, 29 octobre. — La réunion ministérielle tenue hier au ministère de la guerre avait pour objet, croyons-nous savoir, de déterminer quelle était en l'occurence la juridiction compétente. Après examen des faits, il fut décidé de confier l'instruction à la justice civile. Les poursuites sont exercées en vertu de l'article 91, paragraphe 2 du Code pénal, lequel punit de la peine de la déport

L'Attaque austro-allemande contre l'Italie

C'est tout le Système militaire des Alliés que l'Ennemi veut saper

Rome, 28 octobre. — L'attaque austro-allemande se poursuit avec une violence inouïe. Il est de plus en plus évident que l'Allemagne et l'Autriche, ayant pu dégarnir fortement leur front oriental, concentrent en ce moment leur effort principal sur le front italien.

Il a été trop souvent répété qu'il s'agit d'une offensive politique contre l'Italie. Les empires centraux savent trop bien que malgré quelques petits dissentiments intérieurs communs à toutes les nations en guerre, l'Italie est entièrement décidée à la résistance morale. Il ne s'agit donc pas d'une offensive politique dirigée seulement contre l'I-

Un Exposé de la Situation

Rome, 28 octobre. — Le « Messagero » dit que l'Autriche a laissé sur le front russe seulement des troupes formées d'hommes âgés, et qu'elle a lancé sur le haut Isonzo ses meilleures troupes.

L'Allemagne lui a donné vingt-quatre à vingt-cinq divisions; deux ou trois divisions turques se trouvent dans le bassin de Plezzo.

« Nous avons, par conséquent, l'honneur, dit le journal, de subir une pression formidable du bloc ennemi. L'adversaire a renversé nos organisations défensives, s'ouvrant trois passages pour trois colonnes marchant à la conquête des débouchés des vallées du Judrio, du Natisone et du Torre, avec pour objectif Cividale.

» Nous possédons dans ce secteur des positions bien fortifiées; nous pouvons disposer de réserves considérables, et l'esprit de nos soldats est magnifique. Mais si des forces supérieures brisent toute possibilité d'une offensive efficace, si la manœuvre de l'ennemi pour nous encercler devait s'aggraver, nous devons penser avant tout à mettre en sûreté l'armée de l'Isonzo moyen et inférieur.

» L'ennemi tente évidemment de prendre à revours les combattants de la zone de Gorizia et du Carso. Par conséquent, ou bien nous pourrons arrêter sa menace, ou bien nous devrons soustraire nos combattants à l'étreinte de l'ennemi pour les concentrer dans une zone plus favorable et attendre avec fermeté l'adversaire. »

En Russie

Fidélité envers les Alliés

Moscou 28 octobre. — La conférence des hommes politiques a voté comme conclusion au débat sur la paix et sur la guerre une résolution déclarant qu'en dépit du succès de la flotte allemande dans la Baltique et de la menace sérieuse contre Pétrograd, l'opinion publique repousse toute pensée de trahison envers la cause des alliés et toute idée de paix séparée. La conférence croit fermement que le peuple russe trouvera assez de force en lui-même pour pousser la guerre jusqu'à un résultat qui corresponde aux intérêts, à l'honneur et à la dignité de la Russie.

La Désorganisation de l'Armée

Moscou, 28 octobre. — A la conférence des hommes politiques, les généraux Broussiloff et Russky ont prononcé des discours dans lesquels ils ont dépeint la désorganisation de l'armée. Les deux généraux ont constaté que tant que les commissaires militaires existeront sous la forme actuelle, le rétablissement de la discipline est peu probable.

Les Soviets suppriment la Propriété privée

Pétrograd, 28 octobre. — Depuis quelques jours siège à Pétrograd l'assemblée des Soviets de la région du Nord, qui s'est réunie spontanément et à laquelle les fractions modérées, bien qu'y assistant à titre de documentation, ont refusé toute autorité. Cette assemblée a voté hier une motion qui indique le caractère de ses tendances, et **invite les paysans à s'emparer purement et simplement de toutes les propriétés privées.**

Les Cosaques contre l'Anarchie

Pétrograd 28 octobre. — Un télégramme du général Kaledine, ataman des cosaques du Don, annonce qu'il a pris les mesures nécessaires pour rétablir l'ordre dans le bassin de la Donetz, qui, comme on le sait, se trouve en pleine anarchie.

Communiqués belges

Le Havre, 27 octobre.

Pendant la nuit du 25 au 26 octobre, nos feux de barrage ont fait échouer un raid ennemi entrepris contre nos travaux au sud de DIXMUDE. Au cours de la journée du 26, nous avons contrebattu et neutralisé de nombreuses batteries allemandes et exécuté des tirs de destruction nourris sur les organisations défensives de DIXMUDE, WOUMEN et LUYGHEN.

Notre artillerie a coopéré ainsi aux opérations offensives de l'armée française. L'ennemi a réagi sur nos batteries de la région d'OOSKERKE.

Pendant la nuit du 26 au 27, et consécutivement à une émission de gaz faite vers les tranchées allemandes dans la région de DIXMUDE, une de nos reconnaissances, après avoir causé de fortes pertes à l'ennemi, a ramené du nord de la ville une vingtaine de prisonniers et une mitrailleuse. Elle a fait sauter, de plus, un abri de lance-bombes. Aujourd'hui, nous avons continué nos divers tirs et coopéré directement par nos feux à l'offensive française dans la région de MERCKEM. Un parti belge, après avoir traversé l'inondation, a pris pied dans les ouvrages ennemis de la région de LUYGHEN. La réaction des Allemands a été faible. Une vive lutte de bombes, dans la région de Dixmude, s'est terminée à notre avantage.

Le Havre, 28 octobre.

Ce jour, le détachement belge opérant en liaison avec l'armée française a progressé dans la presqu'île de VYFHUIZEN et s'est emparé d'un certain nombre de prisonniers, ainsi que d'un nombreux matériel, dont trois minenwerfer. Une patrouille, poussant plus avant, a traversé le lac de Blankaert et ramené en plus une vingtaine de prisonniers.

Notre artillerie a effectué de nombreux tirs de destruction contre les batteries et organisations ennemies. La réaction ennemie a été faible, sauf devant DIXMUDE, où nos tirs ont provoqué une lutte de bombes rapidement terminée à notre avantage.

Notre aviation a effectué 61 vols, dont 17 de réglage, 14 de protection et 15 de chasse, et livré deux combats.

Les Allemands expliquent leur retraite au Nord de l'Aisne

Paris 28 octobre. — Le grand état-major allemand s'efforce de tranquilliser l'opinion publique et d'expliquer par des raisons humanitaires la retraite de ses troupes derrière le canal de l'Aisne à l'Oise.

« Cette mesure, dit une dépêche officieuse de Berlin, montre bien que dans la méthode de défense élastique adoptée par le commandement allemand il ne s'agit pas de tenir au prix de pertes élevées une ligne fixe sur un terrain dépourvu de valeur stratégique. Le commandement allemand s'efforce d'épargner ses troupes et de ne les engager que là où de grands succès peuvent être remportés avec une certitude absolue. »

Cette théorie du front élastique est également soutenue par le général Ardenne dans le « Berliner Tageblatt », qui semble faire prévoir de nouveaux reculs de la ligne allemande.

Le Bluff pacifiste

Le Président Seidler tente encore de nous abuser

Bâle, 28 octobre. — Hier, au cours de la discussion du budget provisoire à la Chambre des seigneurs à Vienne, M. Seidler, président du conseil, après s'être félicité des succès remportés sur le front italien, a abordé à nouveau la question de la paix sous la forme hypocrite décidément adoptée par les empires centraux :

« Nos succès militaires, ainsi que les preuves que nous avons données de notre force de résistance que rien ne peut abattre, et en comparaison desquels nos buts de guerre sont si peu agressifs, si peu menaçants pour nos adversaires, si modérés (sic), nous donnent le droit de prononcer les premiers le mot de paix.

» Nous avons continué à affirmer que nous étions prêts à faire la paix. Nous restons dans les mêmes sentiments si l'adversaire pense comme nous, c'est-à-dire s'il ne veut pas nous imposer des conditions unilatérales et oppressives, s'il veut accepter des conditions permettant une paix durable et équitable entre les peuples »

Le ministre-président a conclu en disant que dans le cas contraire les empires centraux ne peuvent pas adopter une autre attitude que celle qui consiste à continuer la guerre avec toute l'énergie possible, et a exprimé l'assurance que de cette façon ils finiraient aussi par arriver à leurs buts.

Tous les orateurs ont approuvé l'exposé de M. Seidler et la politique du comte Czernin en vue d'arriver à la paix.

Le professeur Lammasch a fait l'éloge du pays qui « n'a pas demandé d'abord qui était l'agresseur, mais a tout fait pour réconcilier les ennemis ».

La Guerre aérienne

Un Raid d'Avions anglais en Belgique

Londres, 28 octobre. — Un communiqué de l'amirauté annonce que des avions appartenant au service de la marine ont lancé dans la nuit du 26 au 27 octobre des bombes sur le croisement des chemins de fer à Lichtervelde.

Plusieurs bombes sont arrivées au but et ont provoqué une forte explosion suivie de nombreuses explosions moins fortes.

Le croisement de Thourout a été également attaqué; des bombes sont tombées près d'un train en marche. Celui-ci s'est arrêté à ce moment et une grande explosion a été observée.

Des bombes ont été également lancées sur le croisement de Cortemarck.

Dans l'après-midi du 27 octobre, des raids ont été exécutés sur les aérodromes de Sparappolhock et d'Engel et le chemin de fer d'Ostende à Thourout.

Au sud d'Engel, un grand nombre de patrouilles ont opéré; deux avions ennemis ont été contraints de descendre désemparés. L'un d'eux est tombé dans la mer; tous nos avions sont rentrés.

L'Effort américain

ACCELERATION DE LA FABRICATION DES FUSILS

Paris, 28 octobre. — Les journaux américains ont publié, à la fin de septembre, la communication suivante du brigadier-général William Crozier, chef de la direction de l'armement :

« Mon attention a été attirée sur des déclarations publiques suivant lesquelles il y a pénurie de fusils dans les cantonnements, et trois usines sont restées inactives au cours de l'été, alors qu'elles auraient pu fabriquer des fusils pour le gouvernement. Ces trois usines n'ont pas été inactives, mais se sont livrées à des préparatifs étendus en vue de la production d'un fusil qui nous donnerait de raisonnables garanties d'interchangibilité et nous permettrait d'employer des munitions d'un type uniforme. Deux d'entre elles ont commencé leurs livraisons il y a deux jours.

» La production de ces usines et des usines gouvernementales était de 1,200 fusils par jour; aujourd'hui, elle est de plus de 1,300. Ce chiffre sera progressivement augmenté. La troisième Compagnie, qui achevait l'exécution de commandes anglaises, est sur le point de commencer ses livraisons. Chaque fois qu'un soldat sera prêt à partir pour l'Europe, c'est-à-dire dès qu'il aura reçu son instruction et son équipement, il y aura un fusil prêt pour lui. »

Le Brésil contre l'Allemagne

PREMIERES MESURES DEFENSIVES

Rio-Janeiro, 28 octobre. — Le gouvernement a décidé le renforcement général de l'organisation militaire, des mesures contre l'espionnage, l'internement des équipages des anciens navires allemands, l'organisation d'un comité de production nationale, la suppression des journaux en langue allemande, des mesures au sujet de l'exportation de l'or et des autres métaux, des mesures de surveillance.

En Espagne

DECLARATIONS DE M. DATO

Madrid, 28 octobre. — M. Dato a reçu les journalistes, à la présidence et leur a fait les déclarations suivantes :

« Il est inexact qu'un message quelconque émanant des Juntes de défense militaire soit arrivé, hier, au moment où j'ai présenté la démission du cabinet. Les motifs de la crise sont tout autres. Le gouvernement se trouvait en présence de l'hostilité de la presse de gauche et de droite, ainsi que de celle des chefs des principales forces politiques du pays, à l'exception seulement de quelques éléments. Dans ces conditions, il était naturel de ma part de conseiller au roi de consulter ces directeurs de l'opinion.

» En tout cas, la crise ne signifie nullement un échec pour mon parti. Les adhésions d'éléments, dont certains même étaient étrangers à la politique, qui ont été tout dernièrement envoyées au gouvernement en sont un témoignage évident. »

UNE COMBINAISON MAURA-CAMBO

Madrid, 28 octobre. — L' « Imparcial » croit qu'il est possible de former un cabinet de concentration présidé par M. Maura, avec le concours des régionalistes qui seraient représentés par M. Cambo.

Dans les milieux politiques, on envisage aussi l'éventualité de la constitution d'un gouvernement militaire.

DECLARATION DE M. MAURA

Madrid, 28 octobre. — M. Maura est arrivé au palais royal ce matin à 11 heures. A l'issue de son entretien avec le roi, audience qui s'est prolongée plus d'une heure et demie, le leader ultramontain remit une longue note aux journalistes où il est dit notamment :

« Je me suis permis de rappeler au monarque que déjà l'avais en d'autres occasions prévu l'état de choses actuel. Une réforme est nécessaire, car si on ne tient pas compte du désir d'évolution qui se manifeste à présent, la situation ne tardera pas à devenir intolérable. Il importe que l'Etat et le peuple soient unis et d'accord. A ce prix, le gouvernement possédera une autorité sans laquelle il ne saurait assumer la responsabilité de la direction des affaires publiques.

» J'ajoutai qu'il doit, d'autre part, être tenu compte des légitimes aspirations des traditionnalistes. »

M. Maura fait allusion, sans les nommer, aux Juntes militaires, en disant que la base sur laquelle doit être fondée la rénovation de la nation est le principe d'obéissance, et la note conclut ainsi :

« Si ceux qui doivent donner l'exemple de la discipline n'obéissaient pas, ils devraient assumer la responsabilité du pouvoir. »

LA GREVE DES CHEMINOTS DE SALAMANQUE

Salamanque, 28 octobre. — Tous les cheminots de la Compagnie Salamanque-Frontière du Portugal ont déclaré la grève et suspendu le trafic des trains jusqu'à la frontière. La grève a pour origine le refus de la Compagnie de reprendre les ouvriers renvoyés lors de la dernière grève.

L'Affaire des Perquisitions

dans les Milieux de l'"Action française"

DECLARATIONS DE M. CHARLES MAURRAS

Paris, 28 octobre. — M. Charles Maurras, après avoir répété, en les développant, les déclarations faites hier soir à la presse sur son « ministérialisme », a dit ce matin dans une interview :

« Au surplus, la propagande intellectuelle de l'idée royaliste est infiniment moins poussée que celle du socialisme ou du radicalisme. Le parti socialiste et le parti radical, principalement le premier, n'ont pas cessé depuis le commencement de la guerre de tenir des réunions et des Congrès, alors qu'il n'y a eu ni réunions ni Congrès royalistes. On voit donc que l'hypothèse d'un complot est une pure extravagance. »

» Cependant, des gens ont gardé cette marotte d'un complot, bien qu'en ce qui nous concerne le coup du complot policier ait toujours échoué, en raison même de l'invraisemblance qu'il y avait à ce que nous nous fussions livrés à des manœuvres secrètes, nous qui proclamions tout haut nos desseins et en mentions publiquement l'exécution. Ce genre de plaisanterie, le complot, pouvait être bon avant la guerre, mais actuellement de telles feintes sont indécentes, et le gouvernement devrait avoir en tête d'autres préoccupations. Malheureusement, il est obligé d'aller plus à gauche, l'affaire Almereyda le gêne et il voudrait trouver une compensation à droite. C'est une vieille ficelle qui a déjà beaucoup servi, et je suis étonné qu'on ne l'ait pas tirée plus tôt contre nous.

» Une autre explication des perquisitions d'hier serait fournie par le désir qu'on aurait de voir d'un peu près les papiers de Léon Daudet; mais cette curiosité enfantine ne pouvait donner de grands résultats, car les papiers de Léon Daudet sont chez le juge, et l'on n'a trouvé à l'« Action française » que les photographies des pièces dont les originaux ont été déposés chez celui-ci avec toutes les précautions particulières. »

M. Charles Maurras a terminé en affirmant encore qu'il n'est pas et ne deviendrait pas un ennemi du ministère.

UNE CONFERENCE GOUVERNEMENTALE CHEZ LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Paris, 28 octobre. — Il n'y a pas eu ce matin de conseil de cabinet à proprement parler, mais une réunion de ministres au ministère de la justice.

Dès neuf heures et demie arrivaient à la place Vendôme, où les attendait M. Raoul Péret, garde des sceaux, MM. Painlevé, ministre de la guerre et président du conseil; Steeg, ministre de l'intérieur; Franklin-Bouillon, ministre de la propagande, et Pierre Massé. Un peu après venaient les rejoindre MM. Hudelo, préfet de police; Bouju, directeur de la Sûreté générale; Lescouvé, procureur de la République; puis enfin, à midi moins le quart, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, qui ne fit du reste qu'une courte apparition au ministère.

Vers midi et demi, le président du conseil, le ministre de l'intérieur et le ministre de la propagande se sont retirés.

Cette réunion avait trait aux diverses mesures de police qui ont été prises au siège et dans diverses sections de l'« Action Française ».

UNE CONFERENCE A LA PRESIDENCE DU CONSEIL

Paris, 28 octobre. — Une réunion, qui s'est prolongée au-delà de 18 h. 30, a été tenue ce soir à la présidence du conseil.

Y assistaient, MM. Painlevé, Raoul Péret, Stieg, Franklin-Bouillon, Pierre Massé, le général Dubail, M. l'avocat général Mornet et M. Lescouvé, procureur de la République.

Pour les Familles des Tués et Disparus

Paris, 28 octobre. — Il est rappelé aux familles que toutes les demandes de renseignements concernant les militaires tués ou disparus doivent être adressées au service des renseignements aux familles, 43, avenue de la Mothe-Piquet, à Paris, et non aux officiers des unités ou formations desquelles dépendaient ces militaires. Les dispositions en vigueur interdisent aux officiers de fournir aucune réponse, de manière à éviter les communications de renseignements incomplets, et qui pourraient être inexacts.

Le Rapprochement universitaire

Paris, 28 octobre. — La première réunion du groupement pour le rapprochement universitaire a eu lieu cette après-midi au Cercle de la librairie. Dans la nombreuse assistance, on remarquait MM. Lucien Poincaré, recteur de l'Académie de Paris; Larnaude, doyen de la Faculté de droit, président du groupement; Sylvain Lévy, professeur au collège de France; Caullery, professeur à la Faculté des sciences; Petit Dutaillis, directeur de l'Office national des Universités; Liestal, directeur de l'Ecole libre des sciences politiques; Baudrillard, recteur de l'Institut catholique; un grand nombre de professeurs, ainsi que plusieurs professeurs appartenant aux nations alliées et neutres.

M. Larnaude a défini le but du groupement, qui doit servir au rayonnement de la France parmi les pays alliés et neutres.

M. Lucien Poincaré a félicité le rapprochement universitaire de son initiative heureuse, déjà couronnée d'un plein succès.

BORDEAUX

Il y a un an

30 OCTOBRE 1916

Un sous-marin ennemi coule le vapeur grec « Angheliki », qui ne portait que des passagers.

En signe de protestation, les corporations ouvrières du Pirée décident un jour de grève générale.

Les Perquisitions à la Ligue d'Action française

M. Teuly, commissaire spécial, a opéré dimanche soir une perquisition dans les locaux de la section bordelaise de la Ligue d'Action française, 43, rue Porte-Dijeaux, et dans les bureaux du « Nouvelliste », même local. Quelques papiers ont été saisis.

Manifestation du 1er Novembre

La Société des anciens chasseurs à pied et alpins invite ses membres à assister à la manifestation du 1er novembre, à la Chartreuse. On se réunira à l'angle de la rue de Carayon-Latour et de la rue François-de-Sourdis, à huit heures très précises.

Les anciens chasseurs non sociétaires et les chasseurs en activité actuellement à Bordeaux sont instamment priés de se joindre à notre groupement, en vue de donner à la manifestation projetée l'éclat dû aux nobles défenseurs tombés pour la patrie.

Compagnies d'Assurances maritimes

Les Compagnies d'assurances maritimes siégeant à Bordeaux avant décidé de fermer leurs bureaux du mercredi 31 courant, à midi, au samedi matin 3 novembre, la Chambre syndicale des courtiers-jurés d'assurances invite MM. les Assurés à prendre leurs dispositions pour adresser en temps opportun à leurs courtiers les ordres d'assurances, afin qu'ils puissent être notifiés aux assureurs au plus tard le mercredi 31 courant, à la bourse qui aura lieu à onze heures.

La bourse du samedi 3 novembre sera également tenue à onze heures.

Société archéologique de Bordeaux

La Société a repris ses travaux le 12 octobre. La séance de rentrée a été en partie consacrée à l'exposé des diverses questions dont, malgré les vacances, le Bureau n'avait pas abandonné l'étude et la solution.

C'est ainsi que les démarches et les publications faites par la Société en vue de la création définitive et urgente d'un musée d'art ancien, juxtaposé à un musée d'art industriel et d'arts appliqués ont été partout très favorablement accueillies et permettent d'espérer un heureux résultat.

M. Dubreuilh a lu une note détaillée sur le Musée Mestreau, de Saintes, et fait ressortir l'importance des collections réunies par le fondateur.

M. Charrol a présenté une belle médaille en argent, frappée à Paris vers 1783, auteur A. Dupré, pour commémorer l'indépendance de l'Union américaine et le concours efficace prêté par la France à la jeune République. Une Notice fort intéressante accompagne la présentation.

M. Flos a ensuite montré quelques-uns de ses dessins, impeccables comme exécution, représentant de belles ferronneries bordelaises du dix-huitième siècle, dont la Société tient à conserver le souvenir.

Cours de Sténographie

Les cours de sténographie et machine à écrire organisés par la Société de sténographie du Sud-Ouest de la France ont commencé le dimanche 21 courant. Ils ont lieu tous les dimanches, de neuf heures à onze heures, à l'école communale de filles, rue Gouvion. Les inscriptions sont reçues à l'ouverture du cours, ainsi que le droit d'inscription.

Les cours hebdomadaires, publics et gratuits de sténographie de la Fédération sténographique française (méthode Canton-Delmas) seront repris comme suit :

Ecole des garçons, rue Saint-Maur, cours mixte, patronné par le groupe Montgaillier des pères de famille des Chartrons, classe supérieure, le dimanche, à dix heures du matin; classe élémentaire, le samedi 9 novembre, à six heures du soir.

Ecole pratique de commerce et d'industrie, rue David-Johnston, 44, cours réservé aux jeunes filles, le dimanche 4 novembre, à neuf heures du matin (élémentaire), à dix heures (supérieur).

Ecole des garçons, rue Léonard-Lenoir, La Bastide, le dimanche 4 novembre, à dix heures du matin (jeunes filles), le vendredi 9 novembre, à huit heures et demie du soir (jeunes gens).

Se faire inscrire en assistant à la première leçon de chaque cours; droit d'inscription, 2 fr., réduit à 1 fr. pour les élèves âgés de moins de seize ans.

Dépôt de Remonte de Mérignac

Voici l'itinéraire du mois de novembre :

Samedi 10 novembre, à huit heures et demie, Mérignac, au dépôt.

Mardi 13 novembre, à huit heures et demie, Grenade-sur-Adour, place de la Mairie.

Mercredi 14 novembre, à huit heures, Mont-de-Marsan, devant les arènes.

Mardi 20 novembre, à onze heures, Dax, place du Marché.

L'exactitude de l'arrivée du comité au lieu d'achat ne peut être garantie d'une façon absolue, en raison des difficultés des moyens de transport.

Mort étrange !

Dimanche soir, vers six heures, on a trouvé sur le terre-plein presque en face de la morgue un individu inanimé, portant au côté gauche de la tête une blessure d'où le sang coulait en abondance. Transporté dans une pharmacie voisine, le blessé y expirait presque aussitôt.

M. Lamarque, commissaire de police à la Permanence, prévenu téléphoniquement, s'est rendu sur les lieux et, après les constatations d'usage, a fait transporter le corps à la morgue.

Dans la ceinture du défunt, on a trouvé un couteau ouvert et dans ses poches une somme de 950 francs environ et divers papiers. D'après l'examen de ceux-ci, il s'agirait d'un nommé Jacintho Perez Garcia, 54 ans, sujet espagnol, sans domicile connu. Il travaillait comme journalier à l'usine des minerais, quai de Brazza.

D'après les premiers témoignages recueillis, il paraît que Jacintho Perez Garcia aurait été frappé avec une matraque ou un objet de même genre, par un individu que l'on a vu fuir, mais qui n'a pu être arrêté.

PETITE CHRONIQUE

Vol de bois. — Samedi après-midi, les inspecteurs de la police spéciale de la gare ont pris en flagrant délit de vol de bois de chauffage, en gare d'Orléans, deux manœuvres espagnols, P... et R... Ceux-ci ont été écroués et mis à la disposition du parquet.

Deux cambriolages. — Le premier a été opéré samedi matin, dans la chambre de Mlle Marie Ducla, mécanicienne, 26, rue du Puits-Descazeaux. Un malfaiteur s'est emparé d'une somme de cent francs, placée dans une armoire non fermée à clé.

— Le second a été commis, le soir du même jour, chez Mlle Marguerite Malabre, ouvrière, 19, rue des Vignes, dont le portemonnaie, contenant une somme de trente francs, a disparu.

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLÈS. Produit hygiénique incomparable, dentifrice exquis, le RICQLÈS leur rend, en toute saison, les plus grands services.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller DESBATS.

Audience du lundi 29 octobre

Le Meurtre d'un Chauffeur sénégalais

Dans l'affaire inscrite au rôle pour l'audience de lundi après-midi, il y a deux accusés : José Silva, manœuvre, âgé de vingt-huit ans, originaire de Malaga (Espagne), et Georges Witte, également manœuvre, âgé de trente ans, originaire de Santa-Lucia (colonie anglaise).

Dans la soirée du 9 mars 1917, vers neuf heures, cinq chauffeurs de navire, originaires du Sénégal, se promenaient à Bordeaux dans le quartier Mériadeck.

Comme ils arrivaient rue du Château-d'Eau, l'un d'entre eux demanda à ses camarades de lui donner la monnaie de 2 fr., et, afin de lui rendre ce léger service, le noir, Matar-Thiam sortit son portefeuille de sa poche.

Au même instant, venant de la place Mériadeck, surgit dans l'obscurité José Silva, qui, s'approchant du groupe, arracha le portefeuille des mains de Matar et prit la fuite.

Les cinq chauffeurs se lancèrent à ses trousses, poursuivis eux-mêmes par un autre invidu, de race noire lui aussi, Georges Witte, qui avait assisté à la scène, à quelques pas d'eux, mais qu'ils n'avaient pas tout d'abord aperçu.

Le voleur fut rejoint dans une ruelle et quelque peu houspillé; Witte intervint aussitôt et le dégagea.

La bande se divisa alors, deux des chauffeurs continuant la poursuite du voleur, tandis que les autres restaient auprès de Matar, que Witte avait pris à partie et entraînait, sous le prétexte de lui montrer l'endroit où Silva avait jeté son portefeuille. Matar avait à peine suivi Witte pendant quelques pas que celui-ci, se retournant brusquement, saisit dans sa poche un revolver, en déchargea à bout portant quatre coups sur Matar et s'enfuit.

Atteint en pleine tête, Matar tomba sans pousser un cri : la mort avait été foudroyante.

Silva et Witte furent arrêtés presque aussitôt.

L'audience continue.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

« **Carmen** ». — Mardi 30 octobre, ouverture de la grande saison lyrique, avec : Campagnola, Germaine Bailac, Montano, A. Garcia, Bédué, etc. « **La Seguedille** » par Mady Pierozzi, grand divertissement par Dyna Lorenzi, Suzanne Mimart; le « **Pas des Tambourins** », par Andrée May, Neurtha et les coryphées. Orchestre Paul Bastide.

« **Faust** ». — Jeudi 1er novembre, en matinée, avec : Campagnola, A. Garcia, Montano, Lapeyre, Mmes Viannet et Lejeune, etc.

« **Les Huguenots** ». — Jeudi soir, avec : Cazenave, Lucyle Panis, Ferran, Redon, Georgette Nylson, Bédué, etc.

« **Hérodiade** ». — Dimanche 4 novembre, avec Carrié, de l'Opéra. Prix ordinaire des places. Location de 10 heures à 7 heures.

Théâtre des Bouffes

« **Les Cloches de Corneville** ». — Mercredi soir, jeudi 1er novembre, matinée et soirée, avec : Caruso, Alice Kervan, André Chambon, Lya Ceddès, René Gamy, Darnois, etc.; ballet par Mady Pierozzi, Suzanne Mimart, Andrée May, Neurtha et les choryphées.

Location au Français de 10 heures à 7 heures.

« **La Fille du Tambour-Major** ». — Samedi soir et dimanche, matinée et soirée, avec Lucy Raymond et D. Bédué.

Apollo-Théâtre

« **Tout à l'Américaine** ». — Tous les soirs et jeudi et dimanche, matinées et soirées, avec Mado-Minty, Mario, Marthelette, La Técla, Dauousson, Mag Lester, Marchal, Gasthon's. L'attraction sensationnelle, « L'Araignée ».

Location au Français de 10 heures à 7 heures.

Trianon-Théâtre

« **Madame Mongodin** ». — Tous les soirs, jeudi et dimanche, matinées et soirées, par Céline Alix, Renée Williems, Magde Foulk, les excellents comiques S. Simon et Delime (débuts), Eli-Fouquier, Roger Guise, etc. Mise en scène de Robert Templay. Location de deux heures à six heures, rue Franklin.

Alhambra-Théâtre

« **S. A. R.** » (Son Altesse Royale). — Tous les soirs, jeudi et dimanche, matinées et soirées, par Jane Moutange, Warnery, Germaine Etry, Chambery, Renouprez, Devilliers, etc. Ballets Nercy, avec Yvonne Vallée; mise en scène de Fioratti; orchestre O. de Lagoanère. — Location, à l'Alhambra, rue d'Alzon, et chez Molina, 2, cours de l'Intendance.

Scala-Théâtre

« **Ça vaut l'voyage !** ». — Tous les soirs, jeudi et dimanche, matinées et soirées, avec Mmes Dauvis, Ritz, Provost, Farnèse, etc., MM. Rullier, Bosc de Lavarelle, Mauris, Martin, etc.

On loue sans frais.

Alcazar-Théâtre

« **Marie-Jeanne ou La Femme du Peuple** ». — Jeudi 1er novembre, matinée et soirée.

« **Le Bossu ou le Petit Parisien** ». — Samedi soir et dimanche, matinée et soirée, avec Pierre Laurel. Fauteuils numérotés. Location, à la Scala et à l'Alcazar.

SPECTACLES

LUNDI 29 OCTOBRE

APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30, « **Tout à l'Américaine** ».

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45, « **Madame Mongodin** ».

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30, « **S. A. R.** » (Son Altesse Royale).

SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30, « **Ça vaut l'Voyage** ».

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

LES TARBAIS A BORDEAUX

Le grand match d'inauguration du superbe Stadium bordelais, au Parc olympique de la Côte d'Argent (263, boulevard de Talence), s'annonce comme un événement sensationnel. L'aménagement du terrain, avec ses vastes tribunes et ses gradins, sera une heureuse surprise pour tous. Et les fervents du rugby assisteront, jeudi 1er novembre, avec joie, au réveil de « notre sport », sorti enfin de sa léthargie grâce aux efforts des dévoués sportsmen qui ont entrepris cette tâche.

C'est la célèbre équipe du Club olympique tarbais (ex-Stadoceste) qui viendra inaugurer le « ground » de l'Union B. E. C.-Sport-Burdigala-Section. Le « team » pyrénéen, demi-finaliste du dernier championnat de France, comprend des éléments de tout premier ordre; leurs noms se passent de tout commentaire : Laccourège, Aguire, Balansa, Cayrefourc, Jeangrand, Ricarte, Rio, Cascuela, Larrieu, Lavignasse, Rochefort, Nic-Scholes, Estirebois, Hernandez, Bodelbebat.

A cette formidable équipe, l'Union B. S. B. S. opposera un « team » appelé à faire parler de lui. Mais la tâche des sélectionneurs ne sera pas facile, car il faudra choisir entre un lot de joueurs de classe : Miramon, Beau, Turpin, Richet, Lacassagne, Candom, Hourdebaigt, Laulom, Rousseau, Sescos, etc. etc.

L'arbitre sera l'excellent M. Gabert, et l'arbitre de touche, pour Bouéaux, le fameux champion de France Albert Lurie, qui viendra assister aux exploits de ses anciens camarades, avant son grand match revanche contre Bob Scanlon, annoncé pour le 18 novembre.

Les résultats de dimanche

A BEGLES. — Stade bordelais (1) bat Rugby-Club bordelais (1) par 8 points (2 essais, dont un transformé), à 3 points (1 essai).

Partie de début de saison; manque de cohésion et tactique quasi inexistante. L'équipe de Bègles vaut surtout par ses avants, qui, pourtant, n'ont pas su s'assurer le contrôle du ballon en mêlée, mais montraient une assez nette supériorité dans les autres phases du jeu; ont eu le tort de ne pas chercher la victoire uniquement par leur office. Aucune des ouvertures aux lignes arrières n'eut un résultat heureux, bien au contraire. Et le Rugby-Club ne put ainsi parvenir à égaliser, comme plusieurs départs des avants pouvaient permettre d'espérer. Son essai fut fort bien amené.

Au Stade, on veut un entraînement plus méthodique, plus d' « école » : mais ça manque de fini. Les avants, battus dans le jeu ouvert et aux dribblings, contrôlèrent le plus souvent la balle, et la paire de demis « Pé et Ge » le besogne aux trois-quarts, qui n'en profitèrent que peu. Les deux essais, très jolis du reste, furent l'œuvre du demi d'ouverture, l'aîné de l'équipe, le meilleur sur le terrain.

En résumé, les deux « teams » ont encore besoin d'un sérieux travail... et aussi de beaucoup de discipline. R. H.

BOULEVARD J.-J.-BOSC. — L'Association sportive du Midi (1) a battu le Stade-Uni-Langon-Saint-Macaire (1) par 9 points (3 essais), à zéro. Supériorité des avants cheminots. Mais les deux « teams » sont encore loin de la forme qui fait les grandes équipes. Au travail !

FOOTBALL ASSOCIATION

AU PARC OLYMPIQUE DE LA COTE D'ARGENT (Stadium bordelais). — B. E. C. Sport-Burdigala-Section (1) a battu l'Association sportive du Midi (1) par 1 but à zéro. Le « team » de l'Union s'affirme de dimanche en dimanche.

A BEGLES. — Le R. C. bordelais (1) a battu le S. C. de la Bastidienne (1) par 2 buts à 1, après un match ardemment disputé et mené à toute allure.

BOULEVARD J.-J.-BOSC. — Les Francs du Bouscat (2) ont battu l'A. S. Midi (2) par 4 buts à zéro.

AU BOUSCAT : Stade Bordelais (1) bat Coqs Rouges (1) par 6 buts à 2.

A LA GARENNE : Stade Bordelais (3) bat Arlac-Sport (2) par 7 buts à 1.

A CAUDERAN : Bons Gars (2) battent Saint-André-de-Cubzac (1) par 7 buts à 2.

NOS AS RACONTÉS PAR EUX-MÊMES — 0 fr. 60 le Numéro — La Guerre Aérienne Illustrée — est en vente dans les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde*.

ETAT CIVIL

DECES du 28 octobre

Philippe Bétoule, 9 ans, rue de Galard, 5. Pierre Dulong, 36 ans, rue du Manège, 13. Victorine Nourissier, 41 ans, rue Judaïque, 28. Jean Monbeig, 67 ans, rue de La Boétie, 32. Bernarde Feraut, 69 ans, rue Joséphine, 3. Antoine Lalance, 74 ans, rue La Boubée, 21. Justine Sellier, 78 ans, rue Sainte-Cécile, 15.

DEUIL Immédiat : ROBES MANTEAUX, CHAPEAUX — A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo. Téléph. 1019

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Fernand Lemaire et leur fille, les familles Guinodie, Grangé, Lemaire, Bené et Gravier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Marie-Thérèse LEMAIRE,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur et tante, qui auront lieu **mardi 30 octobre**, en l'église Notre-Dame-des-Anges.

On se réunira à la maison mortuaire, rue d'Arcachon, 51, à huit heures trois quarts, d'où le convoi partira à neuf heures un quart.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Macau.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme Ph. Bentayou, Mlles Valentine Bentayou, Mlles Labat, M. Pierre Abadie, sous-ingénieur des ponts et chaussées; les familles Bentayou, Pomès, Saint-Martin, Rambau, Labat, Campourcy, Vert, Gâillard et Lanau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Philippe BENTAYOU,

garde-magasin des douanes en retraite, leur époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **mercredi 31 octobre**, en l'église Saint-Pierre.

Réunion, 58, rue du Pas-Saint-Georges, à sept heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à huit heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Ch. Waré, M. Ch. Waré, les familles veuve Mérille et Esperon remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles WARÉ,

ainsi que celles qui leur ont adressé des mar